

LE GRAND TÉTRAS OU COQ DE BRUYÈRE

Le Grand Tétrás, encore appelé Coq de bruyère, est l'hôte des régions froides et boisées. Sédentaire dans les Pyrénées où il est présent dans tous les départements, il occupe la plupart des forêts de montagne entre 700 et 1 200 m et la lisière supérieure des forêts.

Sa tête se caractérise par un bec fort et par une caroncule rouge vif (excroissance charnue comme celle qui pend à la base du bec des dindons) très visible au-dessus de l'œil. Son dos est noir, les ailes brunes avec une tache blanche, le poitrail d'un vert bleu brillant et la queue arrondie est constituée de grandes plumes noires parsemées de taches blanches.

C'est un végétarien qui se nourrit exclusivement de bourgeons, feuilles, graines et baies.

L'hiver, il fait une grande consommation d'aiguilles de pins et de sapins.

Poids	4 kg à 6 kg
Envergure	87 - 130 cm

Discret et très farouche, il est peu visible, sauf pendant la période des amours au printemps où il se manifeste davantage. Son comportement est alors spectaculaire : les plumes de la queue redressées et déployées en demi-lune, il parade pour attirer les femelles.

Le Grand Tétrás ne peut vivre que dans une nature intacte et préservée. Aujourd'hui, il est en forte régression en France mais aussi dans les Pyrénées. Dérangé par le développement des activités de loisirs notamment hivernales, il pourrait bien disparaître rapidement si tout n'est pas mis en œuvre pour assurer sa survie. Aussi, fait-il l'objet d'un suivi et d'une protection sur la zone cœur du Parc national, qui constitue un des derniers bastions de sa présence.



Poids	255 g à 360 g
Envergure	65 - 70 cm

Armé d'un bec long, droit et pointu, solide et puissant, il frappe l'écorce des arbres à la recherche de nourriture et pour y creuser son nid.

Les insectes, fourmis rousses, larves et œufs qu'il happe dans les fissures du bois avec sa longue langue gluante sont sa nourriture préférée. Occasionnellement, il se nourrit de fruits et de baies. Pour accéder à une fourmière, il est capable de creuser des galeries dans la neige ! Il descend volontiers au sol pour éventrer les fourmières et fouiller dans les vieilles souches ou dans les troncs d'arbres tombés à terre.

Après son passage, le sol est jonché d'éclats de bois, devenant bientôt de la sciure.

Solitaire et très farouche, on peut néanmoins l'observer au printemps, lorsqu'il creuse sa « loge » dans un tronc, entre 7 et 18 m au-dessus du sol, pour y déposer ses œufs et élever ses petits.

Seuls ses cris extraordinaires et son martèlement révéleront sa présence ! Ses loges inoccupées servent par la suite d'abris soit aux chauves-souris forestières soit à la Chouette de Tengmalm.

LE PIC NOIR

C'est le plus grand pic d'Europe. Il est sédentaire. Bien représenté dans les Pyrénées, on le trouve jusqu'à 1 800 m d'altitude. Son domaine est la forêt de hêtres et de conifères.

Le Pic noir possède un plumage noir luisant, avec, uniquement pour le mâle, une calotte rouge vif sur la tête. Son bec est blanc ivoire avec la pointe noire. Ses pattes sont gris foncé et son œil est blanc, teinté de jaune pâle.

Véritable grimpeur, ses pattes courtes et trapues, prolongées par des ongles acérés, lui permettent des prises efficaces, sa queue longue, pointue et forte lui assurant un appui sûr.



LE CINCLE PLONGEUR

Le Cincle plongeur et le torrent ne sauraient être dissociés ! Encore appelé « merle d'eau », c'est un passereau aquatique sédentaire, présent en France toute l'année.

Corps trapu et rondelet, ailes courtes, tête et nuque chocolat, plastron blanc, vous le reconnaîtrez facilement à son vol rapide et direct, souvent au ras de l'eau.

Il fréquente essentiellement les cours d'eau rapides et froids, bien oxygénés avec des remous et des cascades, mais aussi les lacs d'altitude.

Il est inimitable : nerveux, actif et méfiant, il est capable de plonger, de nager et de marcher sur le lit du torrent, parfois à contrecourant, pour trouver sa nourriture, insectes et larves aquatiques.

Poids	53 g à 76 g
Envergure	25 - 30 cm



Il plonge et nage avec aisance en s'aidant de ses ailes pour gagner le fond du torrent. Il reste immergé de 3 à 10 secondes, généralement à moins de 1 mètre de profondeur.

Le Cincle plongeur n'est pas une espèce menacée. Cependant, comme pour le Desman, sa survie est étroitement liée à la qualité du milieu aquatique dont il retire toute son alimentation.

Les Pyrénées abritent les plus belles densités de cincles plongeurs de toutes les montagnes d'Europe.

LE TICHODROME ÉCHELETTE

Le Tichodrome échelette est présent dans tous les massifs montagneux de France. Difficile à observer, étant donné les altitudes et les sites où il niche, il demeure rare dans notre région. L'hiver, les conditions d'enneigement et de froid le contraignent à une migration altitudinale, vers des sites rupestres de moyenne montagne, voire valléens, souvent inférieurs à 1 000 m.

Poids	16 g à 22 g
Envergure	26 - 27 cm

Son corps, gris-cendré dessus et dessous, est fin. Ses ailes, longues, larges et légèrement arrondies, sont gris-noir avec une large zone rouge carmin et de petites taches blanches à l'extrémité. Son bec long, très fin et arqué, lui permet de dénicher les insectes et les araignées dans les fissures des rochers. Ses griffes acérées lui valent d'être un excellent grimpeur !

C'est un passereau exceptionnel. Pour lui, pas question de se retrouver au sol ou même perché sur un arbre. Le domaine, où il excelle, est celui des parois. Il grimpe parmi les rochers et aux flancs des falaises, déployant sans cesse ses ailes, à la recherche de nourriture, tel un « papillon des murailles ».

Les grands murs des barrages de haute montagne sont souvent un terrain de jeu privilégié pour cette espèce.

Texte : Parc national des Pyrénées
Mise en page : Nuances Graphiques
Illustrations : Marine Boës



À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX

UNE FAUNE SAUVAGE ET PROTÉGÉE

Le Parc national des Pyrénées est un territoire protégé

- Les animaux que vous pourrez y observer sont tous des animaux sauvages.
- Le Parc national a pour rôle d'assurer la qualité et la diversité des milieux dont ils ont besoin.
- En France, tous les rapaces sont protégés par la loi.
- Pour préserver ces espaces naturels et cette faune sauvage, le travail des gardes-moniteurs du Parc national est fondamental. Tout au long de l'année, ils font respecter la réglementation.
- Leur présence permanente sur le terrain permet d'assurer un suivi méthodique des populations animales ainsi que des milieux dans lesquels elles évoluent. Pour cela, des opérations de comptage ou de marquage (passereaux, rapaces) sont régulièrement effectuées. Ces opérations portent à la fois sur le comportement et l'état sanitaire des animaux, les cadavres trouvés étant autopsiés et analysés.

LE PERCNOPTÈRE D'ÉGYPTE



Le Percnoptère d'Égypte est en forte régression dans toute l'Europe. C'est un migrateur.

En France, il est présent seulement en été. Il arrive fin février pour se reproduire et repart mi-septembre passer l'hiver en Afrique tropicale.

Le noyau principal de reproduction se situe dans les Pyrénées. 20 couples sont présents dans le Parc national en 2024 (- 12 % en dix ans).

C'est le plus petit vautour d'Europe. Il est facilement identifiable par sa coloration contrastée. Il a de longues ailes bordées de noir et de blanc, une queue blanche en forme de losange, un bec long et crochu à l'extrémité, une face couverte de peau jaune nue.

Poids	1,6 kg à 2,4 kg
Envergure	160 – 170 cm

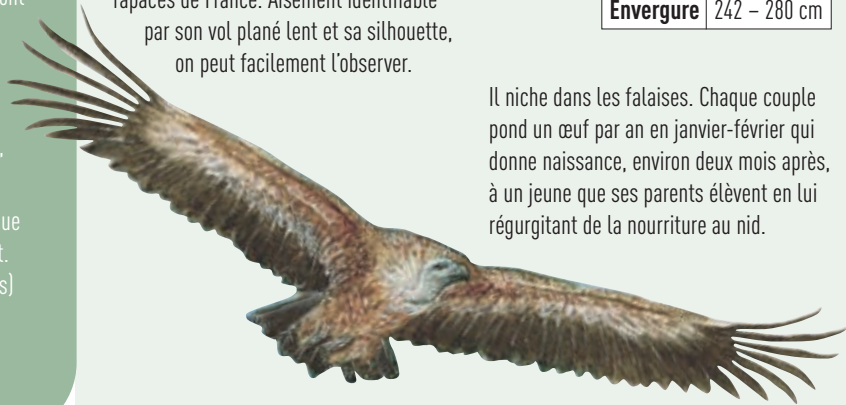
Dans les Pyrénées, on le surnomme « Marie-Blanque ».

Il vit en couple. Il niche en moyenne montagne, dans un trou garni de laine et de poils situé dans les parois rocheuses. Il élève en général un jeune par an, rarement deux. Il se nourrit de cadavres d'animaux et de déchets divers, notamment dans les champs après épandage de fumier.

Depuis 1998, il fait l'objet d'un suivi scientifique important dans le Parc national.

LE VAUTOUR FAUVE

Le Vautour fauve est un des plus grands rapaces de France. Aisément identifiable par son vol plané lent et sa silhouette, on peut facilement l'observer.



Il a de longues et larges ailes, une courte queue carrée sombre et une collerette blanchâtre. Son plumage est fauve et sa tête est couverte de duvet blanc.

Espèce nécrophage, il se nourrit de bêtes mortes telles que moutons, vaches et chèvres qu'il trouve dans les estives, mais aussi d'animaux sauvages. Sa vue perçante lui permet de repérer les cadavres à haute altitude. Totalement inoffensif, il contribue à l'élimination des carcasses en montagne et en plaine. Il vit en colonies regroupant parfois plusieurs dizaines d'individus. C'est l'espèce dont les effectifs ont le plus évolué suite à sa protection. Environ 1 500 couples reproducteurs sont présents dans les Pyrénées françaises, dont 482 couples dans le Parc national en 2024.

Il a été réintroduit dans les Cévennes, les Alpes du sud et le Vercors.

Il niche dans les falaises. Chaque couple pond un œuf par an en janvier-février qui donne naissance, environ deux mois après, à un jeune que ses parents élèvent en lui régurgitant de la nourriture au nid.

Son premier vol aura lieu en juillet-août. L'automne venu, commence alors pour lui une migration de 2 à 4 ans qui le mène dans le sud de l'Espagne ou en Afrique. Il reviendra ensuite vers les Pyrénées.

La Réserve naturelle nationale d'Ossau (Pyrénées-Atlantiques) abrite la plus importante colonie française de vautours fauves. Cette colonie bénéficie d'un suivi scientifique depuis près de 50 ans. Les agents du Parc national effectuent des observations permanentes.

Depuis 1993, il existe un programme de baguage de jeunes vautours qui permet d'obtenir des paramètres démographiques intéressants (suivi juvénile, dispersion, longévité...). Environ 900 oiseaux sont bagués.

Poids	6 kg à 10 kg
Envergure	242 – 280 cm

LE GYPAÈTE BARBU

Le Gypaète barbu est le rapace le plus grand et le plus rare d'Europe. En France, il est présent dans les Pyrénées, en Corse et dans les Alpes. En 2024, près de 57 couples ont été recensés dans les Pyrénées, versant français, dont 17 dans le Parc national.

Il niche en haute montagne, de préférence dans les falaises et les parois rocheuses, entre 700 et 2 300 m d'altitude. Son cycle de reproduction est le plus long de tous les rapaces européens : 9 mois pour élever un seul jeune qui s'envole vers la mi-juillet.

Des plumes blanc crème parfois teintées de roux orangé recouvre sa tête, son cou et sa gorge. D'autres petites plumes noires encadrent un bec puissant et recourbé, crochu à l'extrémité. Vers le bas, elles se prolongent en une sorte de barbiche, d'où son nom de Gypaète barbu. Ses yeux sont colorés de trois cercles, un noir, un jaune et un rouge. Ses épaules et ses ailes sont formées d'un plumage ardoisé et chaque plume est ornée d'une raie blanche.

Il arbore un plumage ventral d'un beau rouille orangé.

Le Gypaète barbu est osthéophage (il se nourrit d'os). Il doit son surnom de « casseur d'os » à cette particularité.

En effet, sa nourriture est composée à 80 % d'os, de pattes, de tendons et de ligaments d'isards, de brebis..., qu'il ingère grâce à un gosier élastique.

La technique de cassage des os est très particulière : il utilise certains pierriers au-dessus desquels il laisse tomber l'os qu'il a transporté dans ses serres. Il recommence autant de fois que nécessaire. Certains renouvèlent ces lancers vingt fois de suite.

Totalement inoffensif, il contribue à l'élimination des carcasses en montagne. Il assure ainsi une fonction sanitaire dans la nature. Menacé de disparition, il fait l'objet d'un suivi scientifique important en France et en Espagne.



Poids	3 kg à 6,5 kg
Envergure	260 – 300 cm

L'AIGLE ROYAL

L'Aigle royal est sédentaire en France. C'est une espèce fragile et menacée.

Il a quasiment la même silhouette que la buse mais il est beaucoup plus grand avec un corps massif, un bec court, un cou large et de longues ailes se retrécissant à la base. Son plumage est de couleur brun foncé teinté de jaune sur la tête et la nuque.

Ses battements d'ailes en vol sont puissants et il plane longuement en cercle, utilisant les courants ascendants.

Il niche en montagne et construit des aires dans les parois rocheuses, parfois en haut d'un pin ou d'un sapin. Il peut y avoir 1 à 3 jeunes par nid. Parfois un des jeunes est éliminé par le premier éclos : on parle alors de « caïnisme ». Aussi, la nidification n'est-elle pas toujours

Poids	2,8 kg à 4,5 kg
Envergure	204 – 220 cm

couronnée de succès et plusieurs années peuvent se passer avant qu'un seul aiglon ne s'envole, après être resté au nid de mars à juillet.

L'Aigle royal chasse souvent à l'affût du haut d'une paroi. Les proies sont prises à l'issue d'un bref piqué soit à terre, soit en vol. Il se nourrit de mammifères (marmottes, lièvres, jeunes isards...) et d'oiseaux (lagopèdes, grand tétras...), capturés vivants mais aussi consommés à l'état de cadavres.

Lors du dernier recensement on comptait 32 couples dans le Parc national des Pyrénées.

LE LAGOPÈDE ALPIN OU PERDRIX DES NEIGES

Le Lagopède alpin est une espèce rare, sa sous-espèce pyrénéenne étant endémique.

Au quaternaire, il a résisté à l'important réchauffement qui fit suite aux grandes glaciations. Présent à l'étage nival au-dessus de 2 000 m, il ne saurait désertier la haute montagne, fréquentant les versants rocheux enneigés, les crêtes et les pierriers souvent aux abords des névés. Il est sédentaire. Il possède un corps rond, des ailes longues et arrondies, un bec court, noir et épais. Discret à l'extrême et timide, il sait passer inaperçu pour se protéger de ses prédateurs. Son plumage blanc en hiver et gris-brun en été passe par toutes les nuances intermédiaires à l'automne et au printemps. Sur l'année, en fonction des couleurs dont s'habille la montagne, il peut changer trois à



Poids	300 g à 500 g
Envergure	54 - 60 cm

quatre fois de couleur ! Cette propriété de prendre la coloration du milieu qui l'entoure est l'homochromie. Il se nourrit de végétaux tels que bourgeons et feuilles, mais aussi d'écorces, de racines et de tiges qu'il ingurgite sans difficulté. Menacé par le développement des activités touristiques hivernales et un enneigement irrégulier, l'habitat du Lagopède fait l'objet d'un suivi scientifique important. La répartition de l'espèce a régressé de plus de 30 % sur les dix dernières années dans les Pyrénées. Il n'est plus chassé dans la majorité des départements pyrénéens.

LE CHOCARD À BEC JAUNE

Présent en France toute l'année, le Chocard à bec jaune n'est pas une espèce menacée. Il est sédentaire et niche en petites colonies. Dans les Pyrénées, il fréquente des milieux ouverts en altitude, souvent à proximité des refuges et des stations de sports d'hiver. Il se reproduit principalement dans les falaises de

haute montagne riches en cavités, entre 1 700-2 500 m. Corps élancé, entièrement noir avec quelques reflets verts et bleus, bec jaune vif et pattes rouges, on peut identifier ce petit corvidé de montagne à son vol souple, souvent planant, et acrobatique ainsi qu'à son cri strident. Il se nourrit surtout au sol, d'insectes, d'araignées, de vers de terre ainsi que de baies sauvages. Il est sociable, très mobile et passe son temps à planer en troupes nombreuses dans les courants d'air. Il ne faut pas le confondre avec le Crave à bec rouge qui est noir lui aussi et de même corpulence.

